

COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE PUBLIQUE PAR “LES AMIS DU FESTIVAL”

Rencontre avec l'équipe artistique de **CLÔTURE DE L'AMOUR**

École d'Art, 22 juillet 2011, 11h30

Des éloges, des éloges non pas de la folie – quoique ! – .

Tout de suite une spectatrice s'exprime : « C'est une torture verbale exceptionnelle, Stanislas Nordey dégage une vitalité désespérée et j'ai alors pensé à son jeu dans *My secret garden* de Falk Richter. Il est ici un bloc de mauvaise foi et c'est là que réside sa fragilité. Audrey Bonnet, dans son jeu de silence, est une victime qui dialogue avec son corps ; les mots dans ce texte agissent sur le corps. J'ai pensé à Valérie Dréville tout en tension elle aussi dans *Délire à deux*. »

Audrey Bonnet est très flattée et remercie.

Cela va chercher loin dans le travail de l'expérience intime. On se dit « Vas-y fonce lui sur la gueule ! » Dans ce que dit la femme il y a un manque, manque de féminité, elle ne parle pas du quotidien. Cependant Stanislas Nordey parle beaucoup des enfants – voire l'apparition des enfants. Il dit que, lorsqu'il rentre sur le plateau, il sait que, dans la salle, il y a des gens qui se quittent et lui-même a eu une expérience personnelle de rupture.

La question des plumes ? C'est tribal, on va peut-être passer à quelque chose de physique.

C'est un vrai dialogue, ce ne sont pas des monologues. Pascal Rambert dit que c'est un « crash test ». Ils bougent peu, « ils montent au filet ».

Sur la question posée au sujet des enfants, du quotidien, Pascal Rambert répond qu'on est dans le symbolique, on ne veut pas voir et pourtant on s'arrête – fascination humaine morbide, le mal existe dans la parole !

Une spectatrice pense que le chœur des enfants est magnifique.

En effet, il fallait une respiration, quelque chose de pur, de poignant. Ce sont de jeunes enfants de Gennevilliers venant de quartiers défavorisés.

Quelqu'un cite Alain Badiou, le couplet est une force révolutionnaire. Vont-ils rester ensemble demain ? Cela semble possible.

André Gorz dans *Lettre à D.*, à sa femme, a une fascination pour l'amour qui dure. Pascal Rambert dit avoir un projet, différent de *Clôture de l'amour*, dans deux ans peut-être.

Une jeune fille dit que Stanislas Nordey a eu le courage de prendre le mauvais rôle.

En effet pour quitter vraiment, il doit aller très loin. C'est quelque chose qui se casse, soudain il bascule. L'entrée en scène conditionne beaucoup de choses. Audrey Bonnet chasse la préméditation et laisse place à la pulsion. C'est une clôture de compte, l'écriture adhère à notre époque. Stanislas Nordey fonctionne de deux manières : soit il rentre froid sur le plateau si l'amour est fini, soit il rentre « chargé » s'il la quitte en l'aimant encore. La question essentielle du désir : ce ne sont pas des « ventres mous ! »

Pascal Rambert conclut en disant que c'est aussi une pièce sur le théâtre – le vrai sujet est caché, il y a une recherche folle de la vie sur le plateau.

Stanislas Nordey a aimé la clarté de l'écriture de Pascal Rambert.

Le Festival d'Avignon est une grande névrose collective, il offre une scène verbalisée et on a tous besoin d'avoir une scène.

MJ / AFA